

Bloc-notes

Michel Vaïs

Number 62, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27811ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vaïs, M. (1992). Bloc-notes. *Jeu*, (62), 198–200.

Changements au T.P.Q.

La nouvelle directrice des communications du Théâtre Populaire du Québec, Marie Ruel, a annoncé peu avant Noël dernier la nomination d'un nouveau «président de la compagnie» (nous supposons qu'il s'agit du président du conseil d'administration), Françoise Roberge, ainsi que celle d'une nouvelle directrice générale et artistique, en la personne de Maryse Pelletier. Le premier, expert-conseil en communications, succède à Me Marie-Christine Laberge qui occupait ce poste depuis trois ans. La seconde prend le relais de Gilbert Lepage, directeur depuis 1988.

Maryse Pelletier est comédienne et auteure. Ses dernières œuvres théâtrales ont été créées à la Licorne (*Un samouraï amoureux*) et au Théâtre d'Aujourd'hui (*La Rupture des eaux, Duo pour voix obstinées, Du poil aux pattes comme les CWACS*). Elle a aussi signé des scénarios, des textes pour le cinéma et pour la télévision, des traductions de l'anglais et des adaptations.

Nomination au Périscope

Le conseil d'administration du Théâtre Périscope de Québec annonce la récente nomination de madame Agnès Maltais au poste de directrice générale. Déjà comédienne, auteure et administratrice, la nouvelle directrice a cumulé différentes fonctions au sein d'organismes comme Vidéo Femmes, la revue *Inter* et la compagnie théâtrale les Folles Alliées. Elle est entrée en fonction le 20 janvier.

Tout un tabac à l'É.N.T.!

Au beau milieu du chantier du Monument-National, la directrice de l'École nationale de théâtre était très fière d'annoncer, le 6 février, la contribution exceptionnelle de la compagnie Imasco (jadis connue comme Imperial Tobacco) et des Arts du Maurier ltée pour aider à la restauration de l'immeuble. D'une valeur de 700 000 \$, ce don est le plus important jamais fait par une entreprise privée pour la construction d'un théâtre sans but lucratif à Montréal et au Québec. En reconnaissance de quoi, le studio de 200 places qui occupera une partie du rez-de-chaussée et du sous-sol de l'édifice portera le nom de Théâtre du Maurier inc. du Monument-National. Question : quelle place fera-t-on aux non-fumeurs dans le foyer du Théâtre du Maurier?

Par ailleurs, vous pouvez avoir votre nom inscrit en lettres d'or dans le grand théâtre du Monument-National (la salle Ludger-Duvernay). Il suffit pour cela de faire un don de 500 \$ (déductible d'impôt). La réouverture officielle de ce lieu chargé d'histoire est prévue pour le 24 juin 1993. Le Monument-National aura alors exactement cent ans.

Lefebvre cherche des textes

C'est à Paul Lefebvre que la direction des éditions les Herbes rouges a confié la succession de Gilbert David, comme directeur de sa collection «Théâtre». On sait que depuis 1988, alors qu'il a inauguré la collection, David a publié treize textes, signés par dix auteurs et un collectif (*T'es pas tannée, Jeanne d'Arc?*, du Grand Cirque Ordinaire), dont les derniers sont : *Tu faisais comme*

Michel Vaïs



Paul Lefebvre, nouveau directeur de la collection «Théâtre» aux Herbes rouges. Photo : Les Paparazzi.

un appel de Marthe Mercure, *Billy Strauss* de Lise Vaillancourt et *les Jumeaux d'Urantia* de Normand Canac-Marquis.

Ancien membre de la rédaction de *Jeu*, collaborateur au *Devoir* et à Radio-Canada, Lefebvre est aujourd'hui coordonnateur artistique de la salle Fred-Barry et chargé de cours à l'École nationale de théâtre et à l'Option-théâtre du Collège Lionel-Groulx.

Les critiques se donnent un conseil

À leur dernière assemblée générale annuelle, le 13 janvier 1992, les membres de l'Association québécoise des

critiques de théâtre se sont donné pour la première fois un conseil d'administration de cinq personnes. Michel Vaïs (Radio-Canada FM, *Jeu*, CBM, CKUT, CISM) reste président pour la cinquième année; il est entouré de Louise Vigeant (*Jeu*, CBM, Radio Centre-ville), vice-présidente, Winston McQuade (Radio-Canada AM), vice-président, Gilbert David (*Le Devoir*, *Veilleurs de nuit*), secrétaire, et Daniel Hart (*Nouvelles du Centre-sud*, *Le Journal d'Outremont*), qui demeure trésorier.

L'entrevue de l'année

Solange Lévesque, membre de la rédaction de *Jeu*, a remporté le premier prix dans la catégorie «Texte de l'année — entrevues», au premier concours des «Grands prix du magazine québécois» qui s'est déroulé entre la mi-juin et la mi-août 1991. C'est lors d'un gala organisé le 21 novembre par la nouvelle Association québécoise des éditeurs de magazines que notre collègue a reçu son prix pour un entretien avec René Richard Cyr, «Mettre en scène sa blessure», publié dans *Jeu 57* : il s'agissait d'un trophée de verre et d'or et d'un chèque de 500 \$. Trois juges ont lu les vingt articles soumis dans cette catégorie, provenant de tous les horizons de l'édition des

périodiques, culturels ou pas. Nos félicitations à Solange.

David Fennario et Pauline Julien

Saviez-vous que David Fennario qui, c'est connu, est estimé de tous les nationalistes québécois depuis *The Death of René Lévesque* (voir la critique d'Yvan Lamonde et Louise Vigeant dans *Jeu 60*), avait déjà remporté le prix Pauline Julien? Pour ma part, j'ignorais même qu'il existât un prix Pauline Julien...

Lu dans le programme de *Balconville*, en reprise au Centaur à partir du 9 janvier 1992, la note suivante concernant une des dernières pièces de Fennario : «*Joe Beef : A History of Pointe St. Charles* was developed and produced by the Black Rock Community Group in Verdun and premiered in Toronto in a production by Mixed Company which won the Pauline Julien Award, presented by the United Steelworkers' Union, in 1986.»

Au bureau du Syndicat des Métallurgistes Unis d'Amérique (ou Syndicat des Métallos), à Montréal, le responsable des relations avec la presse, M. André Laplante, nous a confirmé la chose. Le prix Pauline Julien est accordé à un artiste du Canada anglais tandis que l'équivalent canadien, le prix Wilf List, est offert à un artiste francophone. Dans les deux cas, il s'agit d'associer des artistes appartenant à des communautés linguistiques différentes, mais qui font preuve d'un engagement social véritable, que ce soit dans les domaines du théâtre, du cinéma, de la chanson ou en arts visuels. Les jurys, nommés par le directeur national du syndicat, comprennent des gens du Québec et du Canada. Fennario a reçu son prix lors d'un congrès d'orientation tenu à Vancouver.

L'affaire est d'autant plus paradoxale que le Syndicat des Métallos est réputé être très nationaliste. Il fut d'ailleurs le premier syndicat à se prononcer publiquement pour la souveraineté du Québec. Mais comme le précise M. Laplante, Fennario n'avait pas encore écrit *The Death of René Lévesque* en 1986.

Du côté de Pauline Julien, son agente, Lucienne

Losier, précise que le prix a été créé en 1986, après que madame Julien eût reçu elle-même le prix List; Fennario aurait reçu son prix en mai 1987 (non en 1986), soit une bourse de 1 000 \$, et le jury était composé de Francine Grimaldi pour le Québec et de deux autres personnes originaires du Canada anglais. En 1989, ce même prix a été accordé à Rita MacNeil, une chanteuse féministe de Cap Breton, par un jury formé notamment de Mme Losier comme représentante du Québec et des Maritimes. On ne pose pas sa candidature au prix Julien, mais le jury sollicite l'avis de certains organismes intéressés avant d'arrêter son choix. Enfin, le prix, qui n'a pas été attribué depuis 1989, est en voie de «restructuration» depuis le départ de M. Gérard Docquier comme président du Syndicat des Métallos.

Salle Jean-Claude Germain

Le 23 janvier à midi, la directrice du Théâtre d'Aujourd'hui, Michelle Rossignol, a dévoilé la plaque qui identifiera désormais la salle de répétition située au premier étage de l'immeuble de la rue Saint-Denis. Ce lieu où germent les créations se nommera dorénavant la Salle Jean-Claude Germain. Madame Rossignol a souligné que son prédécesseur, créateur prolifique, idéateur, homme de communication et grand pédagogue, «a fait du Théâtre d'Aujourd'hui une terre d'accueil, un espace nourricier, un lieu où la création est devenue un phénomène constant et naturel».

La vidéothèque du Goethe

Le Goethe-Institut Montréal a présenté à la presse le 3 février dernier une importante collection de cassettes vidéo portant sur le théâtre allemand. Constituée de trois parties, la collection de la nouvelle vidéothèque comprend des documents sur les femmes metteurs en scène allemandes, sur le théâtre de George Tabori et sur le Kammerspiele de Munich. Dans chaque section, on trouve un film documentaire en allemand avec sous-titres français, des enregistrements de créations originales en langue allemande et des textes d'accompagnement en français et en allemand.

À la rencontre du 3 février, c'est le metteur en scène Alexandre Hausvater qui a présenté le

Kammerspiele de Munich, un des hauts lieux de la création théâtrale en Allemagne, qui existe depuis 1911. Un documentaire très bien fait, réalisé spécialement pour le réseau du Goethe-Institut, a été projeté, de même que plusieurs extraits de pièces inscrites au répertoire de la compagnie. Notons que le Goethe dispose d'ores et déjà d'enregistrements d'*En attendant Godot*, de *Comme il vous plaira*, *Troilus et Cressida*, *Oncle Vania*, *Faust* et *Emilia Galotti*, dans des productions récentes du Kammerspiele.

La section consacrée à George Tabori a été présentée le 23 mars par Larry Tremblay et celle sur les femmes metteurs en scène a fait l'objet d'une conférence de Marianne Ackerman le 13 avril.

La vidéothèque du Goethe s'adresse aux metteurs en scène, comédiens, auteurs, critiques, directeurs de théâtre, professeurs et leurs étudiants, etc. Les documents sont mis gratuitement à la disposition des intéressés, mais doivent être consultés sur place. Une salle de projection confortable peut accueillir une centaine de personnes. On s'informe et on prend rendez-vous au (514) 499-0921.

Décès d'Aario Marist

À l'âge de 87 ans, le 15 novembre 1991, dans l'anonymat le plus total, s'est éteint à l'Hôpital Notre-Dame celui qui, dans son école de théâtre de Montréal, avait travaillé au cours des années cinquante et soixante à la formation d'une génération d'excellents comédiens québécois, tels Andrée Lachapelle, Guy Godin, Béatrice Picard, Hélène Loiselle et Monique Lepage. D'origine estonienne, Aario Marist avait étudié à Moscou avec Stanislavski, connu Isadora Duncan, Chaliapine, Richard Strauss et Eugene O'Neill, travaillé avec Firmin Gémier et Charles Dullin, enseigné l'improvisation à Gérard Philipe. Il a ouvert son «Cours Marist» peu après son immigration au Québec, mais la compagnie théâtrale qu'il a tenté de mettre sur pied, et où jouèrent plusieurs ex-Compagnons de saint Laurent, fut un échec. De jeunes comédiens comme Jacques Létourneau et Monique Lepage, qui y jouèrent, allaient ensuite ouvrir leur propre compagnie : le Théâtre-Club.